

Bibliographie :

Barbet, Billerey 2001a : G. Barbet, R. Billerey, Une dédicace de statue gallo-romaine, *Archéologia* 379, juin 2001, 10-11.

Barbet, Billerey 2001b : G. Barbet, R. Billerey, Une plaque de bronze dédicacée. In : Rothé 2001, 528-529.

Barbet, Billerey 2004 : G. Barbet, R. Billerey, Une plaque de bronze avec dédicace, *Gallia* 61, 2004, 281-290.

Brunaux 2000 : J.-L. Brunaux, *Les Religions gauloises*. Éd. Errance, Paris 2000.

Cagnat 1898 : R. Cagnat, *Cours d'épigraphie latine*. Éd. Fontemoing, Paris 1898.

Chouquer 2007 : G. Chouquer, *Quels scénarios pour l'histoire du paysage ? Orientations de recherche pour l'archéogéographie*. Coimbra-Porto 2007.

Delamarre 2001 : X. Delamarre, *Dictionnaire de la langue gauloise*. Éd. Errance, Paris 2001.

Deyts 1992 : S. Deyts, *Images des dieux de la Gaule*. Éd. Errance, Paris 1992.

Dondin-Payre, Raepsaet-Charlier 2001 : M. Dondin-Payre, M.-T. Raepsaet-Charlier, *Noms, identités culturelles et romanisation sous le Haut-Empire*. Éd. Le Livre Timperman, Bruxelles 2001.

Drioux 1934 : G. Drioux, *Cultes indigènes des Lingons*. Éd. Picard, Paris - Langres 1934.

Duval 1976 : P.-M. Duval, *Les Dieux de la Gaule*. Paris 1976.

Feuvrier, Brune 1920 : J. Feuvrier, P. Brune, Les voies romaines de la région de Dole, *B.A.C.T.H.* 38, 1920, 127-129.

Hatt 1979 : J.-J. Hatt, Le culte de Mars indigène dans le nord-est de la Gaule, *Revue Archéologique de l'Est* XXX, 1979, fasc. 1 et 2, 121-138 ; fasc. 3 et 4, 183-196.

Jaccottey 1999 : L. Jaccottey, *Rapport de prospection systématique de la basse vallée de l'Ognon*. Service de la carte archéologique de Franche-Comté. S.R.A. Besançon, 1999.

Lambert 1994 : P.-Y. Lambert, *La Langue gauloise*. Éd. Errance, Paris 1994.

Le Bohec 1991 : Y. Le Bohec (dir.), *Le Testament du Lingon*. Actes de la Journée d'étude du 16 mai 1990, Université de Lyon III, éd. De Boccard, Paris 1991.

Mangin 1986 : M. Mangin et al., *Les agglomérations secondaires en Franche-Comté romaine*. A.L.U.B. Les Belles Lettres, Paris 1986, 108-114.

Mangin 1994 : M. Mangin et al., *Les agglomérations antiques de la Côte-d'Or*. A.L.U.B., Les Belles Lettres, Paris 1994, 63-77 et 149-151.

Pelletier 1985 : A. Pelletier (dir.), *La Médecine en Gaule*. Éd. Picard, Paris 1985.

Remy, Kayser 1999 : B. Remy, F. Kayser, *Initiation à l'épigraphie grecque et latine*. Éd. Ellipses, Paris 1999.

Rothé 2001 : M.-P. Rothé, *Le Jura. Carte Archéologique de la Gaule* 39. Éd. Académie des Inscriptions et des Belles Lettres, Paris 2001.

Savignac 1994 : J.-P. Savignac, *Les Gaulois. Leurs écrits retrouvés*. Éd. La Différence, Paris 1994.

S.R.A. Franche-Comté : Service Régional de l'Archéologie, *Carte Archéologique*. Direction des Affaires Culturelles de Franche-Comté.

Thévenot 1968 : E. Thévenot, *Divinités et sanctuaires de la Gaule*. Éd. Fayard, Paris 1968.

Wuilleumier 1963 : P. Wuilleumier, *Inscriptions latines des trois Gaules*. Éd. CNRS, Paris 1963 (XVIIe Suppl. Gallia).



Nécrologie PASCALE CHARDRON-PICAULT

née le 25 mars 1961 à Montmorency,

mariée à Patrice Picault, deux enfants, Laure, 17 ans et Camille, 12 ans

Titulaire d'un DEA d'archéologie, elle entre le 6 mars 1989 à la Ville d'Autun comme contractuelle, assurant le poste d'archéologue municipale (elle prend la suite d'Alain Rebourg). Stagiaire le 1er octobre 1990, puis titulaire du poste le 1er octobre 1991. Grade d'attachée de conservation du patrimoine. A été deux ans en détachement au CNRS de 2001 à 2003, réintégration au service municipal d'archéologie en octobre 2003.

A soutenu brillamment sa thèse de doctorat sous la direction du professeur Gilles Sauron, en novembre 2004 (université de Bourgogne) : *L'artisanat à Autun-Augustodunum : chronologie et topographie des activités manufacturières de la civitas Aeduarum* (mention très honorable et félicitations).

A participé à deux fouilles de première importance à Autun :

- fouille de la mosaïque des Auteurs grecs, qui a donné lieu à une exposition et une publication (1992, musée Rolin) : "Métrodore, un philosophe, une mosaïque".



- fouille programmée d'un quartier artisanal du Lycée militaire, qui a donné lieu à la publication suivante : *Un quartier antique d'artisanat métallurgique à Autun. Le site du Lycée militaire* (sous la direction de Pascale Chardon-Picault et Michel Pernot). Paris 1999 (Documents d'Archéologie Française).

Elle était chargée de cours à l'Université de Bourgogne, Dijon.

A publié de nombreux articles dans des ouvrages spécialisés et participé à plusieurs publications scientifiques, tout particulièrement :

- *Autun antique. Guides archéologiques de France* (sous la direction du professeur Christian

Goudineau), Monum, Éditions du Patrimoine, 2002.

- *Dossier d'Archéologie*, septembre 2006, Autun, une capitale gallo-romaine (n° 316).



A été chargée de l'organisation du colloque *Les Roches décoratives dans l'architecture antique et du Haut Moyen Âge*, sous la direction des professeurs Lorentz, Rat et Sauron, et assuré la publication des actes en 2004 (Comité des Travaux Historiques et Scientifiques), ainsi que de l'organisation du colloque sur *L'artisanat antique*

en milieu urbain, en Gaule romaine et dans les provinces voisines [Ville d'Autun/UMR 5594 ARTEHIS (CNRS, 20-22 septembre 2007), publication des actes dans un supplément de la *Revue Archéologique de l'Est* (à paraître)].

A été commissaire scientifique de l'exposition *Hommes de feu, hommes du feu. L'artisanat en pays éduen* et de la publication de son catalogue (Autun, musée Rolin, 22 septembre 2007-28 janvier 2008).

A été récemment chargée de coordonner la révision de la *Carte archéologique de la Gaule. Autun*, par le professeur Michel Provost.

Pascale Chardon-Picault était membre de la Société éduenne depuis 1989 et assurait la fonction de secrétaire adjointe. Elle nous a quittés le 21 septembre 2008.

Brigitte Maurice-Chabard
Conservatrice en chef du musée Rolin d'Autun

Une plaquette en os de fonction indéterminée

D. Canny

Contexte de découverte

La fouille préventive menée en 1997-1998 (responsable P. Joyeux, AFAN / INRAP CIF) dans le cadre du programme d'archéologie urbaine d'Orléans a révélé en périphérie de la ville du Haut-Empire, une aire empierrée d'une superficie supérieure à 3 000 m² observée sur deux fouilles distinctes et voisines (Joyeux 1998 ; Joyeux 2002). Cette aire apparaît, en raison de sa situation dans le système viarie de la ville du Haut-Empire, comme une place composant une entrée de ville ; en tout cas, sa situation en fait également un carrefour de voies autour duquel sont installés, au IIIe s., des établissements artisanaux

dont les traces subsistent sous la forme de fosses à déchets.

La fosse F61, d'où provient la plaquette en os, appartient à la période 3, datée du tout début du IIIe s. (datations céramique et monétaire). Cette fosse est un creusement de forme oblongue mesurant 3,60 m de long sur 1,60 m de large et dont le fond, non atteint, a une profondeur supérieure à 1,40 m. Elle est creusée en limite ouest de la place empierrée, en partie sur l'emprise des fossés qui, à l'ouest, sont déjà comblés. Elle contenait une très importante quantité d'ossements animaux dont certains présentaient des traces de découpe, des chevilles osseuses de bovidés, des épingles en os (semi-finies et finies) et la plaquette qui est présentée (iso 2292-10). Sans doute fosse d'extraction de matériaux à l'origine, la fosse semble ensuite convertie en dépotoir.

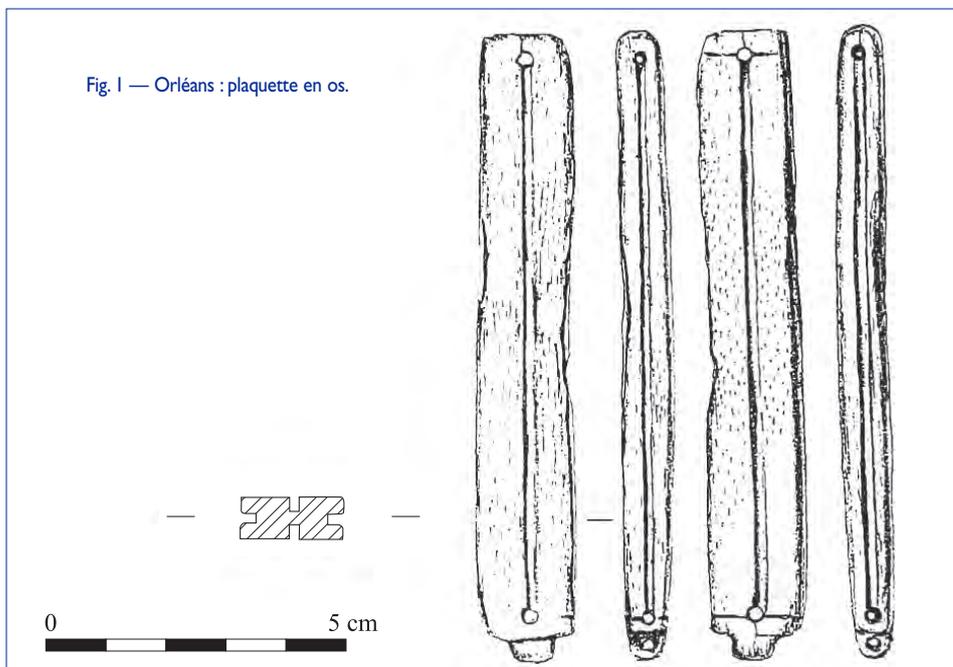
Il s'agit sans aucun doute, au regard de la quantité d'ossements animaux, d'une fosse à déchets issus d'un atelier de tabletterie et plus probablement d'un atelier spécialisé dans la fabrication d'objets fabriqués en

Site internet pour Instrumentum ...

Version anglaise : actualisation en cours /
english Version : Current updating
Version française : en construction /
french Version : under Construction

<http://www.instrumentum-europe.org>

Fig. 1 — Orléans : plaquette en os.



corne (cornetier). La plaquette en os présente dans sa morphologie un caractère qui pose interrogation sur sa fonction. Il n'a pas été trouvé de parallèle ni de comparaison dans la littérature consultée.

Description de l'objet

L. : 105 mm ; l. : 15 mm ; ép. : 8 mm

Plaquette de section rectangulaire, taillée dans une côte de gros ruminant, terminée à une extrémité par une excroissance quadrangulaire percée d'un orifice traversant latéral (diam. : 3 mm).

Chaque face et chaque côté de la plaquette portent une gorge longitudinale centrale non traversante d'une largeur de 2 mm pour une profondeur variant de 2 à 3 mm. Chaque entaille est pourvue à chacune de ses extrémités d'une perforation circulaire traversante. Ainsi, on dénombre 4 entailles longitudinales et 4 perforations circulaires composant un rapport de symétrie. Elle présente dans sa partie médiane des traces d'usure sous la forme d'une échancrure. S'agit-il de la trace d'une utilisation liée à la préhension ou d'une simple irrégularité de la matière osseuse ? Cet objet fini et complet présente sur une de ses faces un poli, alors que l'autre face porte des traces d'érosion, sans doute dues à son contact avec les sédiments qui comblaient la fosse dont il est issu. Le poli qu'elle conserve semble indiquer que l'on est plutôt en présence des traces d'usure liées à son utilisation.

On peut penser que si les seules conditions de gisement étaient en cause, celles-ci auraient, comme pour la face opposée, affecté l'ensemble de l'objet ou tout au moins auraient été réparties de façon plus aléatoire.

Objet de configuration particulièrement complexe, l'identification fonctionnelle de celui-ci n'a pas trouvé

de parallèle dans la littérature existante. Par contre, le système de perforation et de gorge suggère le passage d'un ou plusieurs fil(s) indiquant une utilisation dans la fabrication du textile (trame ou chaîne ?). C'est en tout cas l'hypothèse la plus plausible. Peut-être faut-il y voir un système proche de celui dit de "carton" destiné à la composition de motifs ornementaux dans la réalisation de vêtements ou de rubans. Il ne semble pas, en raison de sa morphologie propre, qu'il s'agisse là d'un élément destiné à la broderie. La rareté des éléments de comparaison peut s'expliquer par le fait que ce type d'objet était fabriqué dans du bois.

Une étude expérimentale permettra peut-être d'identifier l'utilisation de cet objet qui, en raison de sa forme, a pu revêtir des fonctions différentes non concomitantes. La question reste posée.

Tout élément de comparaison et/ou toute proposition d'identification fonctionnelle sont donc recherchés et bienvenus.

Dominique Canny,
Base archéologique de Saint-Cyr-en-Val
525 avenue de la Pomme de Pin
F-45590 Saint-Cyr-en-Val
dominique.canny@inrap.fr

Bibliographie :

Joyeux 1998 : P. Joyeux, *Orléans (Loiret), Centre de conférences, avenue Jean Zay, site 45 234 092 AH. D.F.S. de fouille préventive, AFAN, SRA Centre 1998.*

Joyeux 2002 : P. Joyeux, *Orléans (Loiret), rue du Brésil, avenue Jean Zay, site 45 234 117 AH. D.F.S. de fouille préventive, INRAP, SRA Centre 2002.*

La fabrication du fer dans le Haut-Ogooué (Gabon) en 1883. Un site africain du premier Âge du Fer ?

E. Truffaut

En 1885, alors que s'éteignent dans les Pyrénées françaises les derniers fourneaux catalans, *La Revue Française d'Ethnographie* publie, sous la signature du Docteur Delisle, un mémoire sur la fabrication du fer au Gabon dans la haute vallée du fleuve Ogooué ⁽¹⁾.

L'auteur des notes à l'origine de ce mémoire, Léon Guiral, est quartier-maître de la Marine, membre de la troisième expédition française en Afrique Centrale ⁽²⁾. Au cours de cette expédition, il visite une région encore inconnue des explorateurs, la vallée du Haut-Ogooué et y découvre la façon dont la tribu des Aoumbos fabrique, d'après un procédé "ancestral", un fer échangé ou vendu jusqu'au littoral où il concurrence l'acier importé par les commerçants européens : ceux-ci se font dire, trente ans après la découverte de Bessemer, que leur "acier" est bien moins bon que le fer fabriqué dans le Haut-Ogooué.

Le présent article vise à apporter une explication à cette étonnante différence de qualité.

Léon Guiral est un observateur attentif. Ses notes décrivent avec précision l'ensemble de la "chaîne opératoire" de fabrication du fer, du minerai (choisi) à la fabrication des outils et des armes. Il se trouve ainsi dans la situation d'un archéologue qui, hors du temps et de l'espace européen, verrait mettre en œuvre par des fondeurs du premier Âge du Fer la fabrication directe d'un fer de haute qualité par réduction directe au bas fourneau.

En relatant la découverte de Léon Guiral ⁽³⁾, le vieux mémoire de la *Société Française d'Ethnographie* conforte l'opinion des archéologues d'aujourd'hui : c'est dans la vallée du Haut-Ogooué qu'il faut rechercher le berceau du premier Âge du Fer au Gabon ⁽⁴⁾.

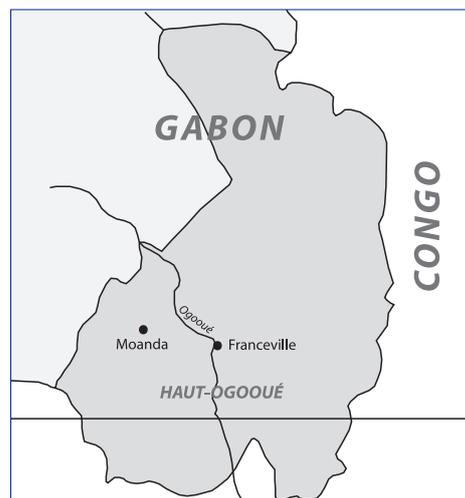
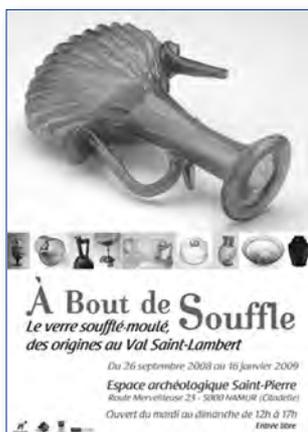


Fig. 1 — Cours supérieur de l'Ogooué de Franceville au Gabon à la frontière du Congo.

Le procédé Aoumbo de fabrication du fer

La principale caractéristique du procédé Aoumbo réside dans l'utilisation d'un minerai de fer riche en manganèse et spécialement choisi.

"Dans les environs de Franceville et autour des villages voisins de l'Ogooué, le minerai de fer se trouve à fleur de terre ... mais on ne l'exploite guère. C'est dans le lit des cours d'eau qu'on recherche principalement le minerai. Lorsque les eaux sont basses dans la rivière, ou que les ruisseaux sont desséchés, les femmes et les enfants vont choisir parmi les cailloux les fragments de minerai, qu'ils savent d'ailleurs très bien reconnaître à son poids et à sa couleur" (fig. 1).



EXPOSITIONS / EXHIBITIONS

À bout de souffle Le verre soufflé-moulé, des origines au Val Saint-Lambert

Espace archéologique St-Pierre de NAMUR (B)
du 26 septembre 2008 au 16 janvier 2009